



La bataille de Graide

1^{er} septembre 1944

Commémoration des 80 ans du maquis

Cahier du C.DOC

#1 - 2024

Le dormeur du Val

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud, octobre 1870

Sommaire

Sommaire.....	3
Devoir de mémoire	4
Résistance et Armée secrète	6
Zone V – secteur 5 – groupe C.....	11
Sous-section 2 – le camp de Graide	13
La bataille	15
Le groupe C – section 1 – sous-section 2	18
17 héros morts en martyrs	21
Paul Léon Bertrumé	23
Marcel Émile Joseph Bourguignon	25
Jean Émile Gaspard Brion	27
Émile Arthur Gustave Norbert dit « Romain » Brion (sergent)	29
Ghislain Albert Joseph Colaux.....	33
Camille Émile Fernand Ghislain Colaux.....	35
Simon Joseph Ghislain Colaux (caporal)	37
Henri Denoncin	39
Jean Marie Denoncin	41
Maurice Léon Denoncin	43
Jules Joseph Gérard	45
Léon Albert Arthur Robert Hallet	47
Albert Joseph Jacques	49
François Constantinus dit « Franz » ou « Freddy » Janssens	51
Noël Clément Ghislain Legrain.....	53
Victor Eugène dit « Édouard » Pisvin.....	57
André Maurice Ghislain Stévenin.....	59
Après la bataille.....	61
Juste après, à Bièvre... ..	62
Le chant des partisans.....	65
Sources bibliographiques	67
Remerciements.....	70

Devoir de mémoire

Il y a 80 ans, le 1^{er} septembre 1944, dix-sept jeunes résistants, mouraient sous les balles des Allemands, pour nous, pour notre liberté.

Aujourd'hui encore, nous nous rappelons ce jour funeste, afin d'honorer leur mémoire. Nous honorons ces héros, ces martyrs, qui n'ont jamais renoncé à leur engagement et qui se sont battus avec ferveur et vaillance contre l'opresseur, le fascisme et le fanatisme.

Puissent-ils nous inspirer, toujours, et inspirer nos enfants, et leurs enfants, et leurs enfants, et leurs enfants...

Nous portons ce devoir de mémoire et de transmission de ces jeunes combattants, morts pour la paix et pour la liberté.

La mémoire est le lien entre le passé, le présent et l'avenir. Elle est le fil rouge qui nous relie, nous unit tous, et fait que nous regardons tous ensemble dans la même direction. Que nous faisons nation, que nous faisons société.

La mémoire est la transmission de notre histoire commune, de notre héritage au travers de celles et ceux qui ont façonné cette histoire. Nous nous souvenons de tous ces hommes et ces femmes qui se sont engagés pour nous, qui se sont battus pour préserver notre liberté. Ces héros, capables du sacrifice ultime, pour protéger les générations à venir de la tyrannie, de la barbarie et de l'obscurantisme.

Nous ne devons pas oublier ces temps sombres et transmettre à notre tour le flambeau mémoriel aux jeunes générations, afin qu'elles connaissent mieux leur pays, comprennent comment il s'est construit, comment il a failli perdre sa liberté et comment il a su la préserver. Pour ne pas revivre ces épreuves.

En honorant chaque année nos héros, nos martyrs, nous reconnaissons ce que nous leur devons. Nous reconnaissons et nous saluons leur engagement lucide et éclairé, leur maturité, leur dévouement et leur bravoure.



Aussi, les commémorations annuelles sont le socle de la transmission et du devoir de mémoire, car non seulement elles représentent des moments importants de la vie de la nation, mais elles perpétuent la conscience de la fragilité de la liberté. Elles nous relient tous, de génération en génération, nous soudent et nous unissent. Elles donnent du sens à nos chemins, elles nous fédèrent, elles font cohésion.

Cette année, nous commémorons les 80 ans de la bataille de Graide. Souvenons-nous, honorons et remercions nos héros. Ne les oublions pas.

Corinne Giandou
Centre de documentation historique de Bièvre

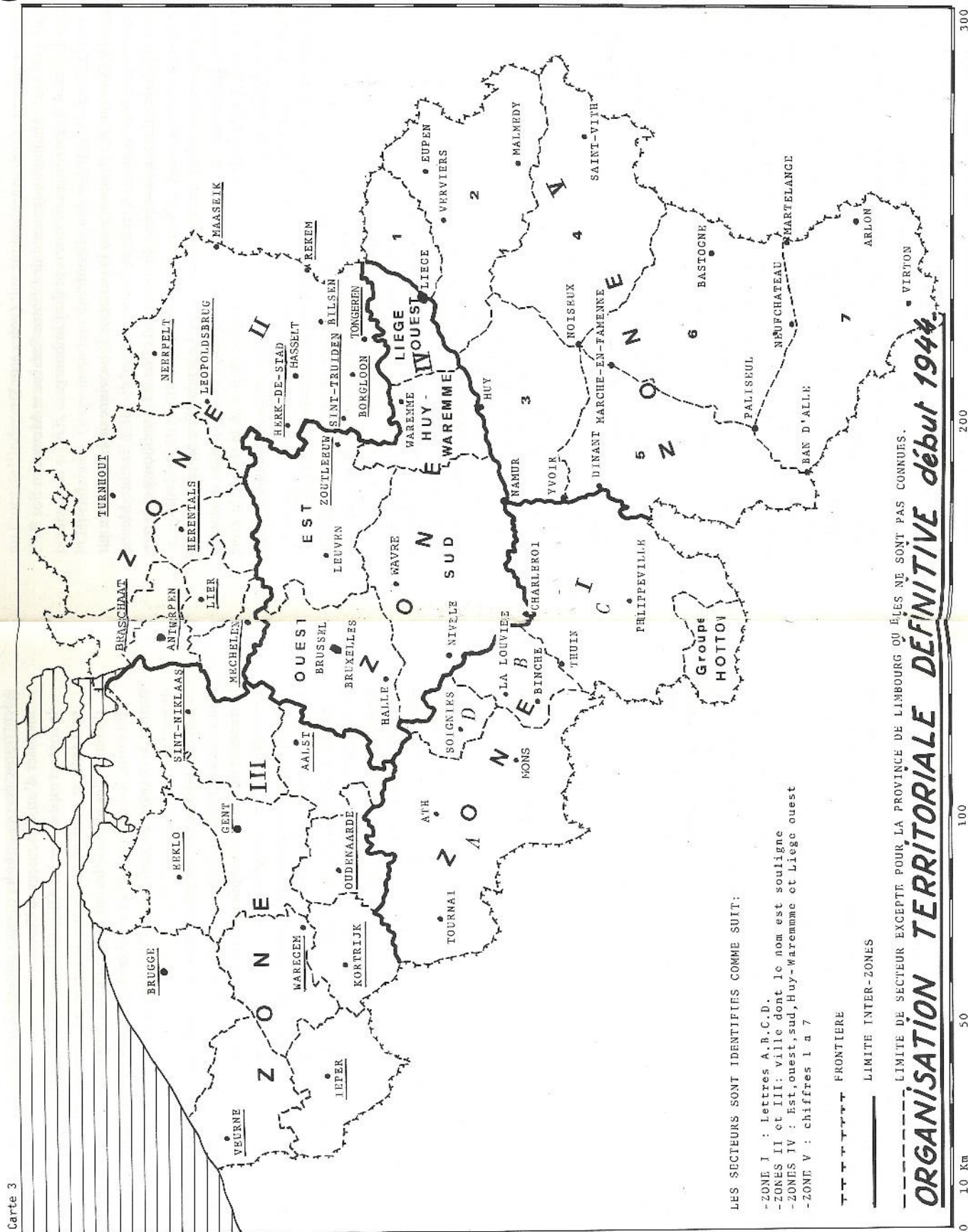
Résistance et Armée secrète

Dès les premiers mois de l'occupation allemande en Belgique, l'idée d'une résistance intérieure germe, notamment parmi ceux qui refusent la défaite et la collaboration, aspirant à participer activement à la libération du pays.

Ainsi, dès août 1940 et presque simultanément, deux organisations armées se constituent : la Légion belge (LB) et l'Armée belge reconstituée (ABR). Elles fusionnent en juillet 1941 sous le nom de Légion belge, puis l'Armée de Belgique pour finalement adopter le 1^{er} juin 1944, l'appellation définitive de l'Armée secrète (AS).

L'Armée secrète est composée d'hommes et de femmes issus de toutes les couches de la population, se tenant à l'écart des questions politiques, engagés et unis pour la liberté.

Cette Armée secrète bénéficie de la confiance absolue du gouvernement belge exilé à Londres et agit sous ses ordres. Très structurée, elle est divisée en cinq grandes zones géographiques couvrant toute la Belgique. Chaque zone étant ensuite subdivisée en secteurs, puis en groupes, puis en sections, sous-sections et escouades.



Carte tirée de l'ouvrage publié sous la direction de Henri Bernard, L'Armée secrète 1940-1944, Paris-Gembloux, éditions Duculot, 1986, p 70-71

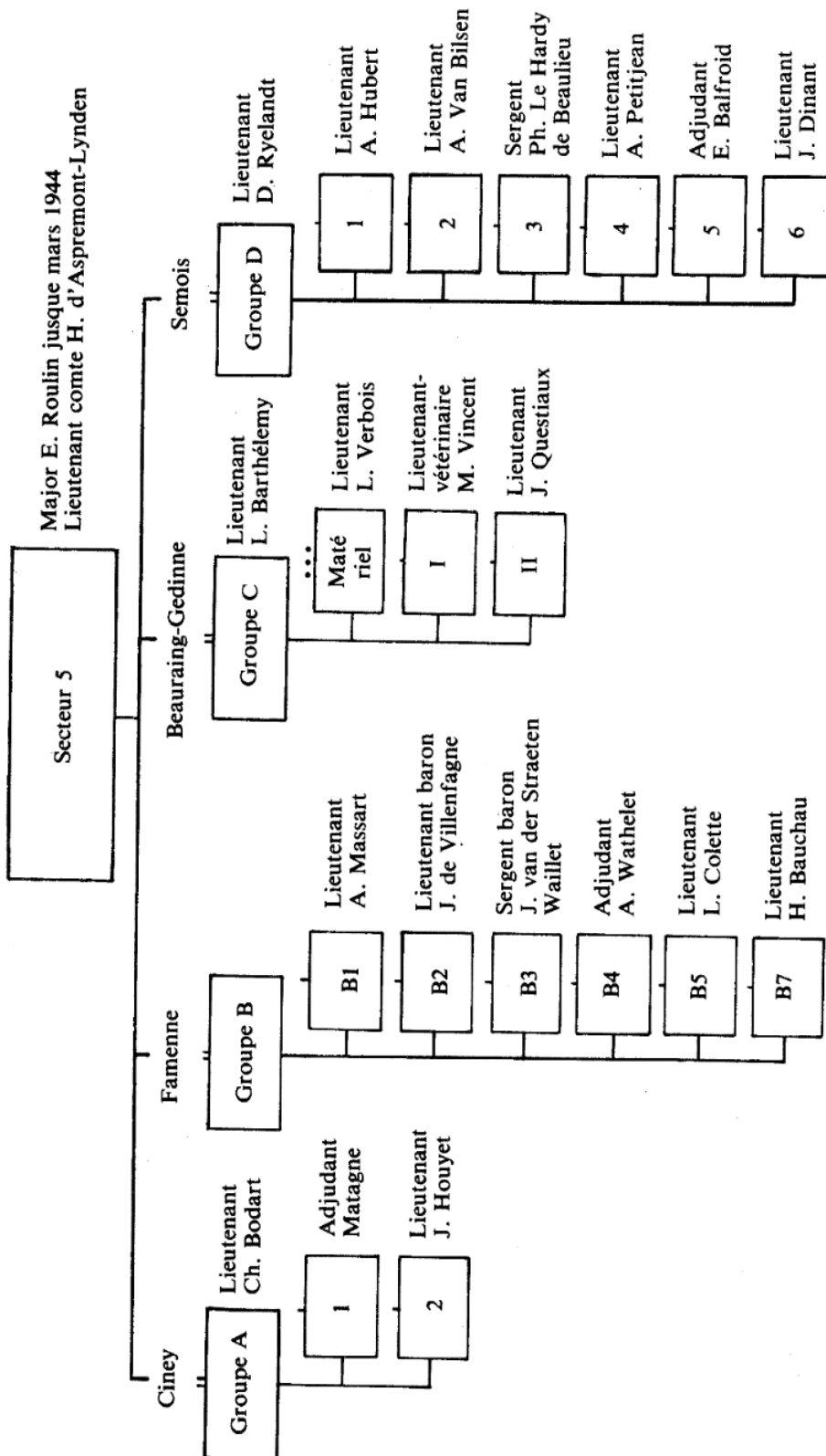
Le village de Graide est ainsi rattaché à la **zone V, secteur 5, groupe C**, correspondant à la zone géographique de Beuraing-Gedinne.

Tandis que Bièvre et les autres localités de la commune dépendent du groupe D, couvrant la zone géographique de la Semois.



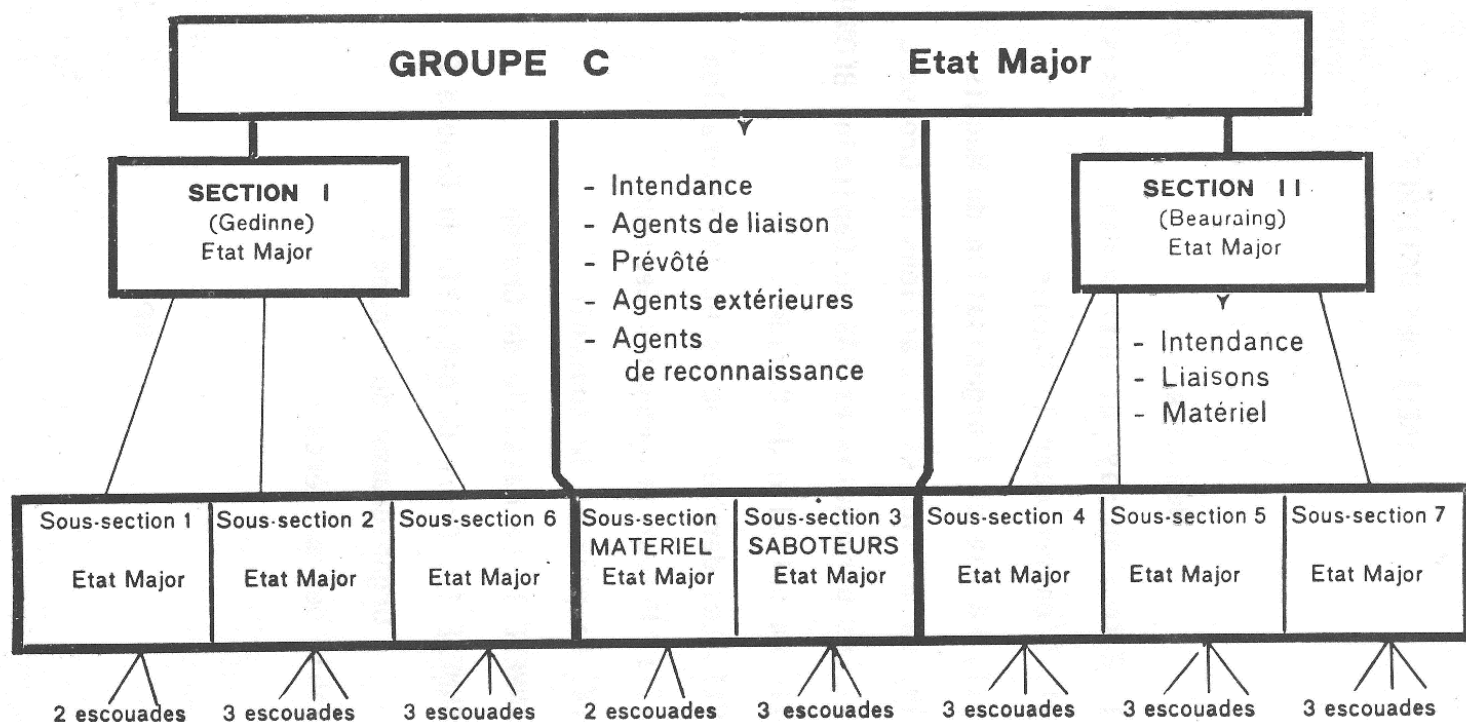
Écusson de l'Armée secrète

Organigramme du secteur 5



Organigramme tiré de l'ouvrage du Colonel Victor Marquet, Entre Bocq et Semois, l'armée secrète, zone V – secteur 5, Beauraing, édition André Rémy, 1984, p 106

Organigramme du Groupe C - Groupe Beauraing-Gedinne



Organigramme tiré de l'ouvrage du Docteur Marcel Vincent, Souvenirs du maquis de Gedinne, Gedinne, édition Mme Vincent, 1994, p 59

Zone V – secteur 5 – groupe C

Dans la région, la résistance s'organise autour de groupes de jeunes gens armés, de réseaux d'aide aux prisonniers évadés et aux aviateurs alliés. De nombreux jeunes de tous les coins de Belgique se cachant pour échapper au Service du travail obligatoire (STO)¹, viennent également grossir les rangs du groupe C, de même que cinq Russes évadés d'un camp de prisonniers en Allemagne. Animés par leur désir de liberté, leur engagement moral et leur foi, les résistants recrutés prêtent serment dès le premier appel.

La mission du groupe C consiste à saboter les lignes de chemin de fer et les centrales téléphoniques pour perturber et nuire aux déplacements et à la communication de l'armée allemande.

Alors que les alliés débarquent en Normandie le 6 juin 1944, le groupe C s'installe dans les bois le 10 juin 1944 à 22 heures ; il prend « le maquis ». Bien camouflé autour de Bourseigne-Neuve et de Vencimont, il dispose d'un armement suffisant pour environ quatre cents hommes, grâce à plusieurs parachutages d'armes et de matériel effectués sur le territoire de Rienne et ce, dès février 1944. Le groupe entretient des liens étroits avec la résistance française voisine.

Le 8 juillet 1944, le groupe C établit son quartier général à la « Croix-Scaille ».

À la mi-août 1944, les alliés se rapprochent. Les actions se renforcent et les missions se précisent. Dans le but d'élargir son rayon d'activité et de renforcer sa sécurité, le groupe C se divise en sept camps différents : trois sections et six sous-sections. La section 1 de Gedinne, sous les ordres de Marcel Vincent, est scindée en trois sous-sections, chacune établie dans les bois de Graide, Haut-Fays et Gedinne-Station.

¹ Le STO (Service du travail obligatoire) est instauré en Belgique par une ordonnance allemande datée du 6 octobre 1942. Elle concerne des dizaines de milliers de Belges contraints à travailler en Allemagne au service de l'occupant nazi (industrie, agriculture, chemins de fer, etc.). Tous les hommes âgés de 18 à 45 ans et les femmes de 21 à 35 ans sont visés par ces mesures. À partir de 1943, les femmes ne sont plus envoyées en Allemagne mais peuvent être obligées de travailler dans l'armement, en Belgique, dès l'âge de 18 ans.



Cabane de maquisards reconstituée (Croix-Scaille)

Sous-section 2 – le camp de Graide

Le camp de Graide, commandé par le lieutenant Robert Hustin et composé de trente-sept hommes, s'installe sur le versant sud d'une colline boisée, non loin de Gembes dans la virée des Houlines, à proximité de la ferme de l'Avrinchenet².

La plupart des hommes sont originaires de Graide, de Naomé et de Patignies. Ils connaissent les lieux et attendent l'heure de passer à l'action en s'exerçant au maniement des armes et en construisant leurs cabanes.

Le camp compte six cabanes en bois, construites avec des rondins et habilement camouflées par des genêts et des fougères. Une cabane centrale est réservée aux chefs de commandement, tandis que chaque escouade dispose de sa propre cabane : deux sur la droite en montant pour les escouades de Graide et de Naomé, une sur la gauche pour l'escouade de Patignies. Un peu plus haut se trouve une cabane pour la cuisine équipée de trois foyers en pierre et, sur la droite, une cabane-chapelle construite par l'escouade de Naomé. Romain Brion avait exprimé le souhait de remplacer cette dernière par une chapelle en pierre dédiée à la Vierge après la guerre³.

Le camp est bien installé. Les soldats ont prêté serment et ont reçu le brassard jaune orné de l'écusson triangulaire à la gueule de lion de l'Armée secrète, qui leur donne la qualité de combattant.

Les alliés progressent. Les Allemands reculent.

² Terme wallon signifiant « églantier ». Selon la zone géographique, se prononce « Avrinchenet » à Haut-Fays ou « Agrainchenet » à Graide

³ Madeleine Dom, *Histoire de la Résistance*, tome 2, édition La Dryade, 1981, p 231



Schéma de la bataille selon Nicolas Hustin, publié dans Cédric Marcel, Jean Sabeau, dans le maquis sanglant de Graide, sa vérité, La Roche-en-Ardenne, édition Éole, 2007, p 19

La bataille

À l'aube du vendredi 1^{er} septembre 1944, pas moins de mille soldats allemands encerclent le bois. Il s'agit de l'unité allemande Einheit 59473 F de la Kriegsmarine établie à Bièvre et renforcée par des troupes d'infanterie et de SS venues de Gedinne, de Bertrix et de Dinant.

L'alarme est donnée à 8h par les sentinelles Léon Hallet et Albert Jacques, mais il est déjà trop tard. Impossible de fuir, tous les passages sont désormais barrés par l'ennemi. Les maquisards abandonnent leur camp et se dirigent vers Haut-Fays, espérant rejoindre une autre sous-section de l'Armée secrète.

Il n'y aura pas d'autre issue que la bataille. Les Allemands ouvrent le feu, obligeant le groupe à se disperser sur le versant rocheux, près de la lisière, en surplomb du ruisseau de la Rancenne.

C'est dans ces rochers que les maquisards vont livrer leur courageux combat ; un combat qui durera toute la matinée. Plus de mille soldats allemands lourdement armés de mitrailleuses massives montées sur roues et d'obusiers, s'opposent à trente-sept maquisards équipés de mitraillettes, de carabines, de grenades, d'explosifs et d'un seul fusil-mitrailleur. Les effectifs, numériquement déséquilibrés, s'affrontent dans un drame terrible et sanglant.

Après plus de deux heures de bataille acharnée, les Allemands desserrent finalement leur étau pour emporter leurs blessés, leurs morts ainsi que deux maquisards faits prisonniers, craignant d'être à leur tour attaqués par des partisans d'autres camps aux alentours. Ils rassemblent les corps sans vie des résistants au pied du rocher avant de quitter les lieux.

Paul Bertrumé, mortellement blessé, se traîne à l'écart sous un buisson.

Marcel Bourguignon est tué à 200 mètres alors qu'il tentait de fuir à travers champs.

Noël Legrain qui tentait d'avertir les camps voisins, est retrouvé mortellement blessé, à plus d'un kilomètre, le buste adossé à un arbre.

Maurice Denoncin et Jules Gérard, capturés par les Allemands, sont emmenés à Bièvre, où ils sont battus à mort dans la cour de l'hôtel des Ardennes avant d'être achevés par balle.

Les survivants quant à eux, sous la conduite du lieutenant Robert Hustin, parviennent à s'échapper et rejoignent le camp du Barbouillon à Vencimont.

Au total, dix-sept jeunes gens ont perdu la vie, dont trois d'une même fratrie. Du côté allemand, on dénombre une centaine de tués.

Le 6 septembre 1944, le village de Graide est libéré par les Américains.



Aujourd'hui, le mémorial en pierre bleue dressé sur le versant nord de la colline, commémore ce combat du désespoir des troupes ennemies, marquant la fin de leur occupation en terres ardennaises.

Une stèle en granit, visible dans les bois sur le versant sud de la colline, à proximité de la ferme de l'Avrinchenet (renommée aujourd'hui L'Écurie de l'Avrainchenêt), indique l'emplacement du camp du groupe C. Elle se situe non loin de la voie lente, le long de la promenade pédestre n° 14 du « maquis ».

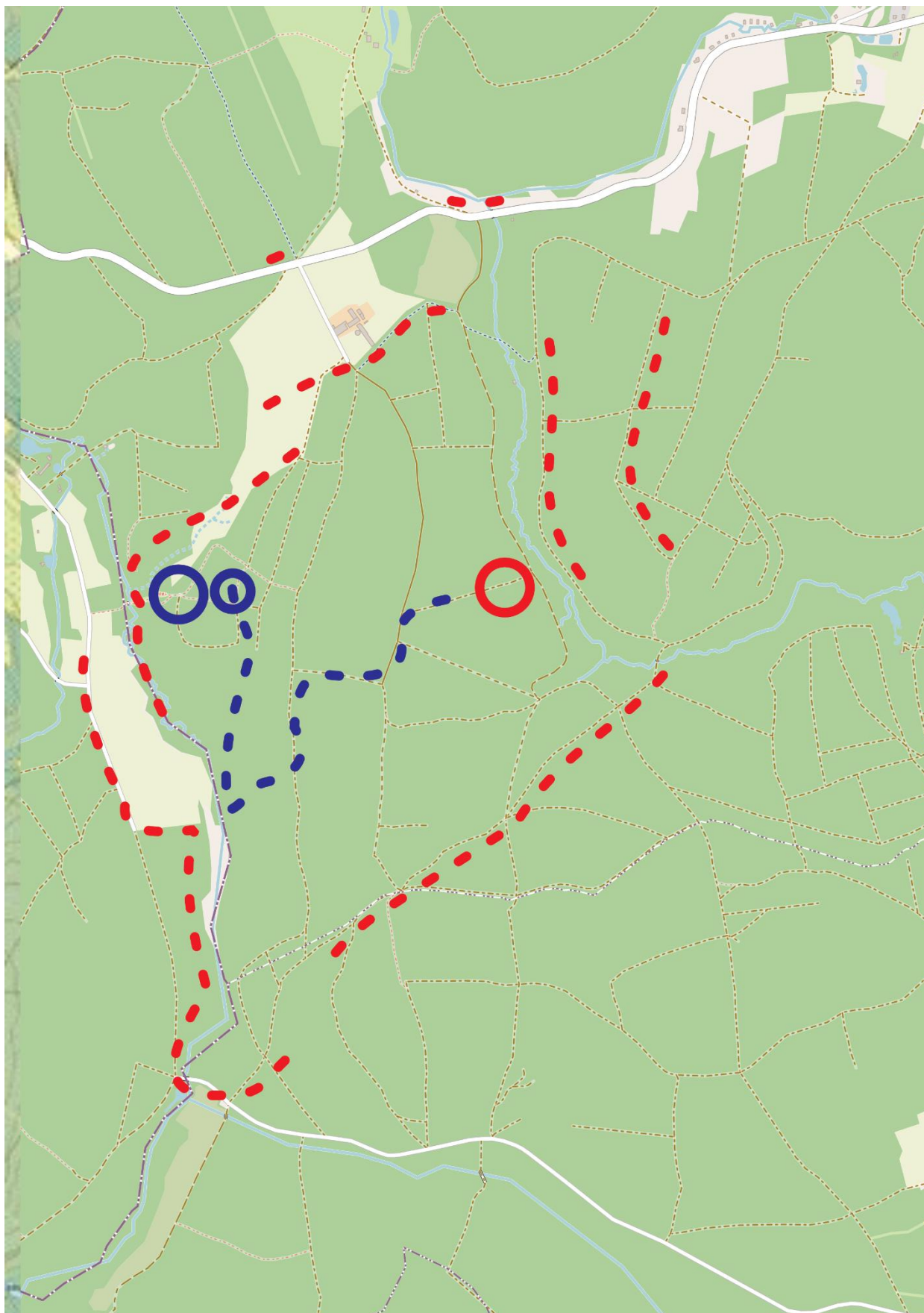
Chaque année, le 1er dimanche de septembre, une cérémonie et une messe honorent, au pied du monument, le sacrifice de nos maquisards, morts pour la paix et pour la liberté.



Carte de la bataille

légende :

- *cercle rouge : le camp du groupe C*
- *traits rouges : positions allemandes encerclant le camp*
- *traits bleus : trajet suivi par les maquisards pour tenter de rejoindre le camp de Haut-Fays*
- *point bleu cerclé : début des affrontements*
- *cercle bleu : rochers où se déroula la bataille*



Le groupe C – section 1 – sous-section 2

Etat-major

Chef de sous-section	HUSTIN Robert (lieutenant), de Graide	
Adjoint au chef de sous-section	BRION Romain (sergent), de Graide	†
Service de santé	VAN SCHEPDAEL Daniel, de Bruxelles	
	VAN SCHEPDAEL Jean, de Bruxelles	
Agents de liaison	BODET Valère, de Graide	
	STÉVENIN André, de Patignies	†

1^{re} escouade (de Graide)

Chef d'escouade	LÉONARD Joseph, de Graide	
Chef d'équipe	HALLET Léon, de Graide	†
Soldats	BRION Pierre, de Graide	
	COLAUX Joseph, de Graide	
	HALLET Camille, de Graide	
	JACQUES Albert, de Graide	†
Chef d'équipe	DEVRESSE Marcel, de Graide	
Soldats	BERTRAND René, de Graide	
	BERTRUMÉ Paul, de Graide	†
	BRION Jean, de Graide	†
	HUSTIN Nicolas, de Graide	

2^e escouade (de Naomé)

Chef d'escouade	DENONCIN Jean, de Naomé	†
Chef d'équipe	DENONCIN Maurice, de Naomé	†
Soldats	DENONCIN Henri, de Naomé	†
	COLLART Albert, de Lacuisine	
	HUBERT Martial, de Naomé	
	ISTASSE Jean, de Graide	
Chef d'équipe	BOURGUIGNON Marcel, de Naomé	†
Soldats	DENONCIN Hubert, de Naomé	
	JANSSENS Franz, de Kontich (Anvers)	†
	SABEAU Jean, de Naomé	

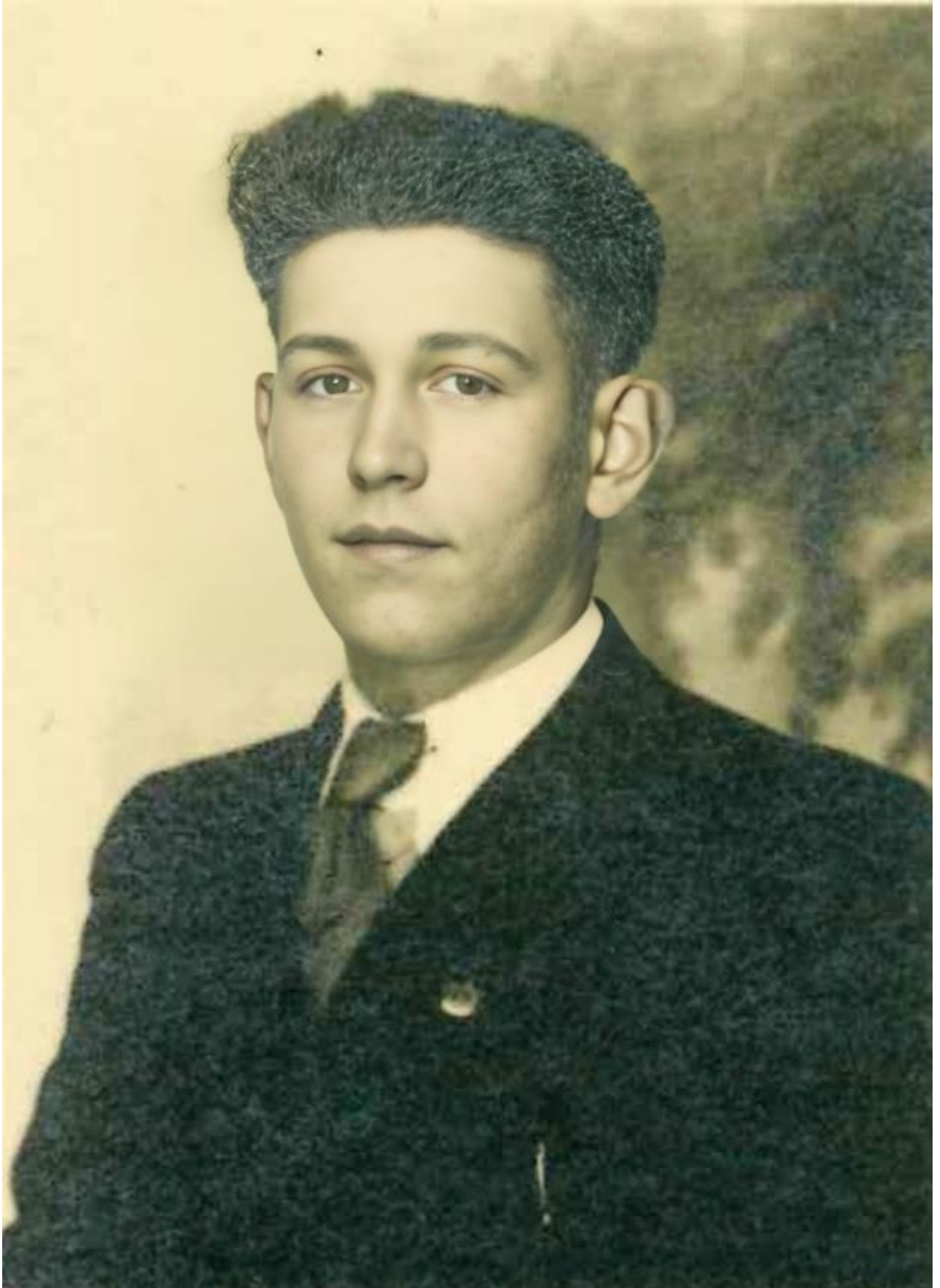
3^e escouade (de Patignies)

Chef d'escouade	MONIN Camille, de Patignies	
Chef d'équipe	COLAUX Simon, de Patignies	†
Soldats	COLAUX Albert, de Patignies	†
	COLAUX Camille, de Patignies	†
	DIEZ Max, de Patignies	
	MAGNÉE Jean, de Patignies	
Chef d'équipe	PISVIN Édouard, de Bruxelles	†
Soldats	GÉRARD Jules, de Patignies	†
	LEGRAIN Noël, de Auvelais	†
	LOUIS Gaston, de Marbehan	

D'après Nicolas Hustin et l'ouvrage du Colonel Victor Marquet, Entre Bocq et Semois, l'armée secrète, zone V – secteur 5, Beauraing, édition André Rémy, 1984, p 286-287



17 héros morts en martyrs



Paul Léon Bertrumé

Né le 7 avril 1922 à Graide

Mort au combat le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 22 ans

Inhumé au cimetière de Graide

Paul Bertrumé, est l'aîné d'une fratrie de trois enfants. Signe ou destin, il est né et meurt un premier vendredi du mois. Agriculteur de métier, il cultive les champs familiaux. Il veut suivre l'exemple de son père, lui-même patriote en 1914. Témoin des horreurs commises par l'occupant nazi et animé par un profond désir de liberté, Paul s'engage volontairement dans l'Armée secrète, souhaitant ardemment participer à la libération de son pays. Il connaît bien la forêt et utilise son expérience du terrain, des champs et des bois, pour participer aux missions de la résistance.

Dans le maquis, il se révèle un véritable boute-en-train, aimant la plaisanterie, tout en sachant que ses parents sont très angoissés de le savoir dans la résistance. Mortellement blessé, Paul laisse un ultime adieu à ses parents et sa fiancée, dont il barre le prénom dans un éclair de lucidité, par crainte de représailles ennemies⁴. Il est inhumé au cimetière de Graide, dans l'imposant monument funéraire dédié aux soldats graidois morts pour la patrie.



« Paul Bertrumé est blessé grièvement, il peut noter encore des mots d'adieu sur son carnet. Il meurt seul, à l'écart dans le bois. »⁵

« (...) mortellement blessé, s'est dégagé, incapable de poursuivre le combat ; agonisant, il se traîne à l'écart, laissant sur son passage un sillon sanglant, il cherche à s'isoler pour aspirer encore quelques bouffées d'air pur, sous un buisson ; il trouve encore la force d'arracher une page de son carnet et d'écrire un bref adieu ; sur ce chiffon de papier maculé de sang, il traduit en lettres hachées et incertaines, tout ce que son cœur renferme de grandeur et d'amour. »⁶

⁴ HUSTIN Nicolas, *N'oublions jamais !*, feuillet édité le 1^{er} septembre 1945, Graide, édition Nicolas Hustin

⁵ DURIEUX Robert, *N'oublions jamais !*, feuillet édité le 24 octobre 1944, Louvain, édition Dom Robert Durieux, p 6

⁶ HUSTIN Nicolas, *Souvenez-vous*, Bièvre, édition Docteur A. Frognet



Marcel Émile Joseph Bourguignon

Né le 11 mars 1920 à Naomé

Mort au combat le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 24 ans

Inhumé au cimetière de Naomé

Marcel Bourguignon est le sixième d'une fratrie de sept enfants. Il est né et a grandi à Naomé, et comme la plupart des villageois, il est cultivateur. À vingt ans, il effectue son service militaire dans le régiment d'élite des Chasseurs ardennais où il est mobilisé dès le début de la guerre. Après la capitulation, il rentre chez lui. Trois de ses frères sont retenus en captivité en Allemagne et sa mère décède en 1942.

Dès janvier 1943, Marcel fait le choix courageux de s'engager dans la résistance et de reprendre les armes pour libérer la Belgique de l'occupant. Il rejoint le maquis de Graide en août 1944. Il repose au cimetière de Naomé, aux côtés des trois frères Denoncin et de François Janssens.



Dans un premier temps, avec Maurice Denoncin « ils sont partis au ravitaillement à la ferme de l'Avrinchenet »⁷, mais ils sont revenus au camp juste au moment de la bataille.

« Marcel Bourguignon tente de traverser la prairie pour échapper aux assaillants. Il est rapidement repéré par les Allemands qui, persuadés que d'autres combattants vont l'imiter, le laissent poursuivre son chemin. Mais personne ne le suit. Le maquisard est alors abattu dans un champ d'avoine, sur le versant opposé. »

⁸

« Marcel Bourguignon, tombé mortellement dans un champ d'avoine, alors qu'il tentait de rejoindre l'autre versant. »⁹

« Marcel Bourguignon, de son côté s'est élancé dans une course folle, vers le camp de Haut-Fays, il s'engage dans les prés, les Allemands ne tirent pas sur lui... il a bien parcouru 200 mètres et se croit sauvé, quand une décharge l'étend par terre. Le malheureux parcourait un champ de dizeaux truffés de boches, ceux-ci dans l'espoir sans doute d'attirer les autres survivants, s'étaient bien gardés de tirer plus tôt, voyant que l'appât ne donnait rien, ils eurent beau jeu de fusiller notre malheureux camarade. »¹⁰

⁷ EVRARD Cédric, Jean Sabeau. *Dans le maquis sanglant de Graide*, La Roche-en-Ardenne, éditions Éole, 2007, p 22

⁸ Ibid, p 25

⁹ Ibid, p 29

¹⁰ HUSTIN Nicolas, *Souvenez-vous*, Bièvre, édition Docteur A. Frognet



Jean Émile Gaspard Brion

Né le 13 juillet 1922 à Graide

Mort au combat le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 22 ans

Inhumé au cimetière de Graide

Jean Brion, cadet d'une fratrie de deux enfants, est à la fois facteur des postes et cultivateur. Il est le cousin de deux autres résistants du même camp, Nicolas Hustin et Albert Jacques, ce dernier également tombé lors de la bataille de Graide. En raison de son jeune âge, Jean n'a pas connu la vie de soldat, mais conscient des risques mortels qu'il encourt, il est prêt à se sacrifier pour la patrie. Il n'hésite pas à quitter sa jeune épouse, Betsy Lydie Giroux, pour rejoindre l'Armée secrète.

Dans cette grande famille du maquis, où tous partagent le même idéal, les mêmes appréhensions et les mêmes dangers, Jean s'applique consciencieusement à acquérir les qualités militaires nécessaires. Son naturel doux et aimable, bien que timide, s'adapte à toutes les circonstances et à tous les devoirs, conquérant ainsi toutes les sympathies.¹¹

Malheureusement, il n'aura pas la chance de voir naître son enfant, sa petite fille, Jeannine Gabrielle, née quelques semaines après sa mort. Il repose au cimetière de Graide aux côtés des autres héros de la seconde guerre mondiale. Son sacrifice demeure un témoignage poignant de son dévouement à la cause de la liberté.



« Il a le bras fracassé par une balle dès le début de la bataille. »¹²

¹¹ HUSTIN Nicolas, *N'oublions jamais !*, feuillet édité le 1^{er} septembre 1945, Graide, édition Nicolas Hustin

¹² HUSTIN Nicolas, *Souvenez-vous*, Bièvre, édition Docteur A. Frognet



Émile Arthur Gustave Norbert dit

« Romain » Brion (sergent)

Né le 8 octobre 1914 à Graide

Mort au combat le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 29 ans

Inhumé au cimetière de Graide

Romain Brion est le troisième d'une fratrie de six enfants dont un petit frère José, mort-né. Né dans une famille particulièrement pieuse, lui-même spirituel et fervent pratiquant, il devient oblat séculier de Saint-Benoît¹³. Sa vie est marquée par le service, le dévouement et la foi. Assureur de profession, il s'engage rapidement dans la résistance. Il est capturé et détenu comme prisonnier de guerre en Allemagne, au Stalag XB, près de Hambourg, de 1942 à 1944 avec son futur beau-frère, Jean Jaumotte. Son frère, Albert, est quant à lui, détenu au Stalag IA en Pologne. Libéré, Romain rentre malade après ces deux longues années de captivité, mais il décide néanmoins de consacrer sa force et son temps à la cause des prisonniers et à celle de la résistance.

Il s'engage volontairement dans l'Armée secrète, où il sert en tant que sergent et adjoint au chef de sous-section, le lieutenant Robert Hustin. Charismatique, organisateur plein d'entrain et soucieux du bien-être matériel et moral de ses camarades, le sergent Brion incarne le chef idéal¹⁴. Modeste, il préfère l'ombre à la lumière des honneurs.

Durant sa détention au stalag, Romain prend l'habitude de prier chaque soir, rituel qu'il instaure au maquis avec ses camarades, récitant ensemble dans la chapelle rustique au cœur des bois, la prière à Notre-Dame du Maquis. Il est inhumé au cimetière de Graide avec les autres héros de la guerre 1940-1945. Son deuxième frère Louis, prêtre, célébrera chaque année entre 1957 et 1992, la messe du maquis lors de la cérémonie d'hommage de la bataille, perpétuant ainsi le souvenir des sacrifices et de la bravoure de Romain Brion et de ses camarades.



¹³ Personne laïque ou prêtre souhaitant vivre selon l'esprit de la Règle de Saint-Benoît

¹⁴ HUSTIN Nicolas, *N'oublions jamais !*, feuillet édité le 1^{er} septembre 1945, Graide, édition Nicolas Hustin

« Le sergent Brion avec son servant, Simon Colaux, à genoux dans l'herbe, font crépiter leur fusil-mitrailleur FM au pied du rocher. »¹⁵

« Les assaillants ouvrent un feu nourri sur la sapinière. Tout le monde s'est replié. Seul Romain Brion a le bras fracassé par une balle. »¹⁶

« Hors de combat, le visage exsangue, il passe sa mitraillette à Camille Monin dont la carabine s'est enrayée. »¹⁷

¹⁵ EVRARD Cédric, Jean Sabeau. *Dans le maquis sanglant de Graide*, La Roche-en-Ardenne, éditions Éole, 2007, p 24

¹⁶ VINCENT Marcel, *Souvenirs du maquis de Gedinne*, Gedinne, édition Mme Vincent, 1994, p 43

¹⁷ HUSTIN Nicolas, *Souvenez-vous*, Bièvre, édition Docteur A. Frognet



*Photo extraite du film tourné au maquis par le curé Arnould de Rienne en 1944
(source <https://sites.google.com/site/resistancecouvin/maquis-de-gedinne>)*

prestation de serment le 21 juillet 1944 à la Croix-Scaille :

- *à gauche, avec son revolver, le commandant Louis Barthélemy ;*
- *au centre, en casquette, Romain Brion, et, tout à droite au bord de la photo, André Stévenin, tous deux tués à Graide le 1^{er} septembre 1944 ;*
- *le troisième personnage à partir de la gauche, avec son béret de chasseur ardennais est le lieutenant Henri Arnould, chef des saboteurs.*



Ghislain Albert Joseph Colaux

Né le 9 septembre 1915 à Malvoisin

Mort au combat le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 28 ans

Inhumé au cimetière de Malvoisin

Albert Colaux, cadet d'une fratrie de quatre enfants, est un homme de la terre, dédié à son travail de cultivateur. Issu d'une famille laborieuse, il grandit à Naomé imprégné des valeurs de l'effort et de la solidarité. Après avoir effectué son service militaire au 13^e régiment de ligne, un accident le contraint à être réformé l'empêchant ainsi d'être mobilisé au début de la guerre. Motivé par un profond sens du devoir et de la liberté, Albert s'engage dès 1942 dans la résistance avec son cousin germain, Simon Colaux. Inséparables, ils luttent ensemble contre l'occupation nazie et rejoignent l'Armée secrète.

Dans le camp de Graide, Albert est honoré d'être désigné « pourvoyeur du fusil-mitrailleur », une position qui lui permet de faire équipe avec son cousin, tireur. Chargé de l'approvisionnement en munitions, il joue un rôle crucial dans le maintien d'une cadence de tir élevée. Ensemble, ils forment un duo véritablement soudé.¹⁸ Albert et Simon Colaux sont tués lors de la bataille. Ils reposent tous les deux au cimetière de Malvoisin, dans un monument funéraire commun honorant leur bravoure et leur mémoire.

¹⁸ HUSTIN Nicolas, *N'oublions jamais !*, feuillet édité le 1^{er} septembre 1945, Graide, édition Nicolas Hustin



Camille Émile Fernand Ghislain Colaux

Né le 25 avril 1913 à Patignies

Mort au combat le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 31 ans

Inhumé au cimetière de Patignies

Camille Colaux est né et a grandi à Patignies. Il exerce le métier de maréchal-ferrant. Le 10 novembre 1936, il épouse à Rienne, Olga Alice Jérômine, surnommée « Jeanne » Michaux, dont la sœur est l'épouse d'Édouard Pisvin, également tué le même jour. De leur union naissent trois enfants.

Mobilisé en 1940, il combat au 6^e régiment des Chasseurs ardennais. Après la capitulation, dès 1942, il s'engage volontairement dans la résistance, puis dans l'Armée secrète le 10 juin 1944, aux côtés de son beau-frère Édouard Pisvin. Tous deux rejoignent ainsi la lutte clandestine contre l'occupant fasciste.¹⁹

Camille meurt au combat, laissant derrière lui sa famille dont trois jeunes enfants : Léon Édouard Ghislain, âgé de 5 ans, Michel Émile Ghislain, âgé de 3 ans et Camille Ghislaine qui naîtra le 8 septembre 1944. Il repose au cimetière de Patignies, aux côtés de ses sept autres camarades combattants de 1940-1945, honoré pour son courage et pour son sacrifice.

¹⁹ HUSTIN Nicolas, *N'oublions jamais !*, feuillet édité le 1^{er} septembre 1945, Graide, édition Nicolas Hustin



Simon Joseph Ghislain Colaux (caporal)

Né le 16 juillet 1917 à Malvoisin

Mort au combat le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 27 ans

Inhumé au cimetière de Malvoisin

Simon Colaux est né et a grandi à Malvoisin, Il est l'aîné d'une fratrie de deux enfants. Cultivateur dévoué, il consacre son temps et son énergie à travailler la terre pour subvenir aux besoins de sa famille et contribuer au bien-être de sa communauté. Son père, Paul Albin, combattant de la première guerre mondiale, est décédé prématurément en 1920, à l'âge de 28 ans. Comme son cousin germain Albert Colaux, Simon sert au 13^e régiment de ligne où il se distingue par ses qualités d'engagement, obtenant le grade de caporal. Mobilisé dès 1939, il est blessé lors de la campagne des dix-huit jours. Après la capitulation, il s'engage volontairement dans la résistance, puis dans l'Armée secrète avec son cousin, tous deux inséparables et déterminés à lutter contre l'occupant.²⁰

Conscientieux et flegmatique, Simon joue un rôle de premier plan dans le camp de Graide où il est chef d'équipe de l'escouade de Patignies et tireur précis de l'unique fusil-mitrailleur du groupe. Il trouve la mort le même jour que son cousin. Ils reposent tous les deux au cimetière de Malvoisin, dans un monument funéraire commun. Leur sacrifice demeure gravé dans nos mémoires.



« Le sergent Brion et son servant, Simon Colaux, à genoux dans l'herbe, font alors crépiter leur fusil-mitrailleur FM au pied du rocher. »²¹

« Brusquement, un groupe d'Allemands surgit du fossé et s'élance à l'assaut dans la prairie, mais le fusil-mitrailleur de Simon Colaux les déconcerte par sa précision. Leur élan est brisé et ils feront demi-tour, laissant six des leurs sur le carreau. »²²

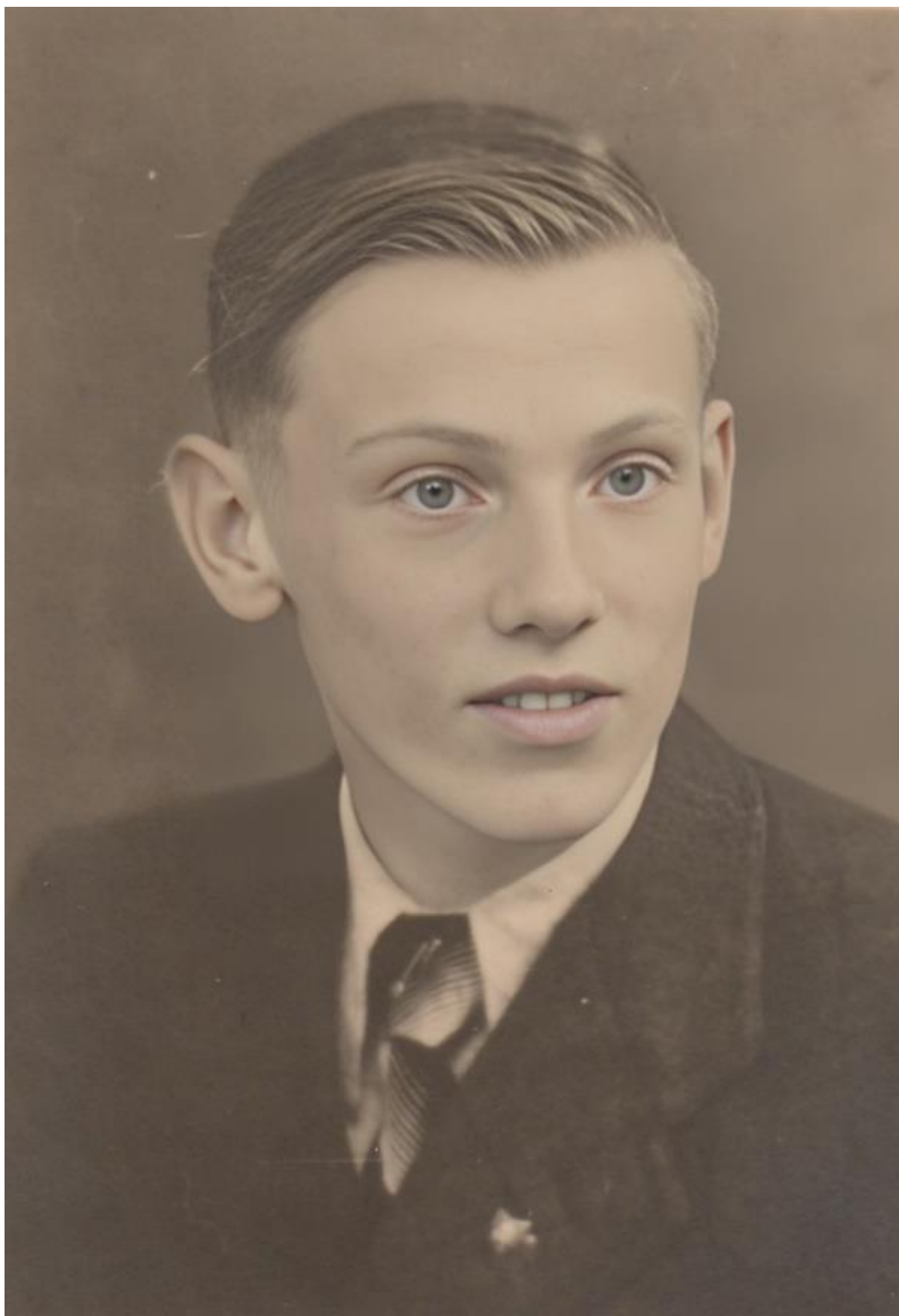
« Tireur du fusil-mitrailleur, il laisse échapper son arme, et roule par terre, sa main crispée sur une blessure mortelle, en geignant doucement, inconscient, il succombe après quelques minutes. »²³

²⁰ HUSTIN Nicolas, *N'oublions jamais !*, feuillet édité le 1^{er} septembre 1945, Graide, édition Nicolas Hustin

²¹ EVRARD Cédric, Jean Sabeau. *Dans le maquis sanglant de Graide*, La Roche-en-Ardenne, éditions Éole, 2007, p 24

²² VINCENT Marcel, *Souvenirs du maquis de Gedinne*, Gedinne, édition Mme Vincent, 1994, p 44

²³ HUSTIN Nicolas, *Souvenez-vous*, Bièvre, édition Docteur A. Frognet



Henri Denoncin

Né le 11 janvier 1925 à Carlsbourg

Mort au combat le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 19 ans

Inhumé au cimetière de Naomé

Henri Denoncin est né à Carlsbourg et a grandi à Naomé au sein d'une famille nombreuse, unie et engagée. Il est le huitième d'une fratrie de neuf enfants dont une petite sœur décédée en 1918, à l'âge de 4 ans.

Malgré son jeune âge, il n'hésite pas à s'engager volontairement dans l'Armée secrète, avec ses trois autres frères, tous animés par un profond désir de défendre la liberté de leur pays contre l'oppression nazie. Henri est un jeune homme lucide, concentré et très courageux²⁴.

Il est tué le même jour que deux de ses frères Jean et Maurice Denoncin. Ce sacrifice unique et particulièrement tragique, marque profondément sa famille et toute la communauté. Il repose au cimetière de Naomé avec ses frères et deux autres camarades tombés le même jour : Marcel Bourguignon et François Janssens. Le monument funéraire de Naomé témoigne de leur dévouement et de leur abnégation.



Après la bataille, le quatrième frère, rescapé, Hubert Denoncin « reconnaît Henri les jambes déchiquetées jusqu'à l'os. »²⁵

²⁴ HUSTIN Nicolas, *N'oublions jamais !*, feuillet édité le 1^{er} septembre 1945, Graide, édition Nicolas Hustin

²⁵ EVRARD Cédric, Jean Sabeau. *Dans le maquis sanglant de Graide*, La Roche-en-Ardenne, éditions Éole, 2007, p 27



Jean Marie Denoncin

Né le 6 août 1918 à Paliseul

Mort au combat le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 26 ans

Inhumé au cimetière de Naomé

Jean Denoncin, sixième d'une fratrie de neuf enfants, est maçon de profession. Il est le frère de Henri et Maurice Denoncin, tous trois tués le même jour, marquant ainsi tragiquement l'histoire de leur famille. Appelé sous les drapeaux en 1940, Jean est fait prisonnier, puis rentre chez lui avant de repartir en Allemagne comme travailleur forcé avec ses deux frères Hubert et Maurice²⁶. Grâce à l'aide du docteur Bastin de Paliseul, prétextant la mauvaise santé d'un parent, ils parviennent à revenir en Belgique, décidés à ne plus retourner en Allemagne.

Témoin des vexations et des atrocités commises par l'occupant, profondément courageux, et souhaitant ardemment participer à la libération de son pays, Jean s'engage volontairement dans l'Armée secrète, avec l'assentiment des siens.

Dans le camp de Graide, il est le chef de l'escouade de Naomé. Malgré les épreuves, il conserve ses grandes qualités humaines. Il repose au cimetière de Naomé, dans le monument funéraire érigé à la mémoire des héros tombés ce 1^{er} septembre 1944. Son dévouement et son sacrifice au service de la liberté restent gravés dans les mémoires.



« Le quatrième frère, rescapé, Hubert Denoncin reconnaît le corps de Jean au pied du rocher après la bataille. »²⁷

²⁶ HUSTIN Nicolas, *N'oublions jamais !*, feuillet édité le 1^{er} septembre 1945, Graide, édition Nicolas Hustin

²⁷ EVRARD Cédric, Jean Sabeau. *Dans le maquis sanglant de Graide*, La Roche-en-Ardenne, éditions Éole, 2007, p 27



Maurice Léon Denoncin

Né le 27 août 1921 à Carlsbourg

Fait prisonnier lors de la bataille, torturé et assassiné le 1^{er} septembre 1944

à l'âge de 23 ans

Inhumé au cimetière de Naomé

Maurice Denoncin, sixième d'une fratrie de neuf enfants, est le frère de Henri et Jean Denoncin, tous les trois tués tragiquement le même jour, ainsi que leur ami et frère de combat François Janssens. Maurice Denoncin grandit à Naomé où il exerce le métier de maçon. Il est mobilisé en 1940, se rend quelques temps en France, puis revient en Belgique pour être ensuite réquisitionné en Allemagne comme travailleur forcé du STO. Au péril de sa vie, il devient espion, et réussit habilement à fuir l'Allemagne pour retourner dans son village auprès des siens²⁸. Engagé volontaire dans l'Armée secrète avec ses trois frères, Maurice devient chef d'équipe de l'escouade de Naomé dans le camp de Graide. Capturé lors de la bataille avec un autre résistant, Jules Gérard, il est torturé puis assassiné au poste de commandement SS à Bièvre, à l'hôtel des Ardennes, à l'âge de 23 ans. Son sacrifice et son courage témoignent de son immense dévouement à la cause de la liberté. Il repose au cimetière de Naomé, avec ses frères et ses camarades tombés héroïquement lors de la bataille.



« Maurice Denoncin luttant de concert avec Jules Gérard, tombèrent vivants entre les mains des Allemands, leurs armes s'enrayèrent-elles ou bien à court de munitions durent-ils se rendre ? Mystère ! Toujours est-il que les Allemands s'emparèrent d'eux.

Retracer le calvaire de ces deux malheureux, décrire le martyre physique et moral qui fut le leur, est impossible, et l'on ne connaît qu'une partie de la vérité. Nous dirons simplement qu'ils furent traités avec tous les raffinements et la correction que la « kultur » allemande a inculqués à la race des seigneurs.

Après les avoir attachés par des liens communs, les S.S. les emmenèrent à Bièvre, un sac de munitions de 30 à 35 kilos pendu au cou, pour effectuer un trajet de près de 10 kilomètres.

Les Allemands couronnèrent dignement cette belle action en les tuant à coup de bâton après les supplices d'usage. »²⁹

²⁸ HUSTIN Nicolas, *N'oublions jamais !*, feuillet édité le 1^{er} septembre 1945, Graide, édition Nicolas Hustin

²⁹ HUSTIN Nicolas, *Souvenez-vous*, Bièvre, édition Docteur A. Frognet



Jules Joseph Gérard

Né le 31 décembre 1921 à Patignies

Fait prisonnier lors de la bataille, torturé et assassiné le 1^{er} septembre 1944

à l'âge de 22 ans

Inhumé au cimetière de Patignies

Jules Gérard est le benjamin d'une fratrie de trois enfants dont une petite sœur, Aline, morte prématurément à l'âge de 9 mois. Il naît et grandit à Patignies. Particulièrement brillant, il obtient un diplôme d'humanités modernes et travaille comme employé de l'enregistrement. Trop jeune pour le service militaire, il rejoint volontairement la résistance puis l'Armée secrète pour échapper au STO. Dans le camp de Graide, ses compagnons apprécient sa chaleur humaine et son dévouement sans faille.

Capturé aux côtés de Maurice Denoncin lors de la bataille, Jules est torturé puis assassiné au poste de commandement SS à Bièvre, à l'hôtel des Ardennes, à l'âge de 22 ans. Son sacrifice demeure un témoignage bouleversant de son engagement pour la liberté et de sa lutte contre la barbarie nazie. Il repose au cimetière de Patignies aux côtés de ses autres camarades héros de la guerre 1940-1945.



« Maurice Denoncin luttant de concert avec Jules Gérard, tombèrent vivants entre les mains des Allemands, leurs armes s'enrayèrent-elles ou bien à court de munitions durent-ils se rendre ? Mystère ! Toujours est-il que les Allemands s'emparèrent d'eux.

Retracer le calvaire de ces deux malheureux, décrire le martyre physique et moral qui fut le leur, est impossible, et l'on ne connaît qu'une partie de la vérité. Nous dirons simplement qu'ils furent traités avec tous les raffinements et la correction que la « kultur » allemande a inculqués à la race des seigneurs.

Après les avoir attachés par des liens communs, les S.S. les emmenèrent à Bièvre, un sac de munitions de 30 à 35 kilos pendu au cou, pour effectuer un trajet de près de 10 kilomètres.

Les Allemands couronnèrent dignement cette belle action en les tuant à coup de bâton après les supplices d'usage. »³⁰

³⁰ HUSTIN Nicolas, *Souvenez-vous*, Bièvre, édition Docteur A. Frognet



Léon Albert Arthur Robert Hallet

Né le 18 novembre 1918 à Graide

Mort au combat le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 25 ans

Inhumé au cimetière de Graide

Léon Hallet est le troisième d'une fratrie de six enfants. Il grandit à Graide et devient cultivateur comme beaucoup de villageois. Passé par la rude école des Chasseurs ardennais, Léon est garde-frontière en septembre 1938, puis mobilisé en 1940. Il combat vaillamment et mûrit rapidement à travers ces expériences militaires. Patriote convaincu et déterminé, animé par un idéal et une conscience profonde, il rejoint la résistance et s'engage dans l'Armée secrète pour chasser l'ennemi qu'il exècre.

Dans le maquis, Léon se distingue par sa serviabilité et son dévouement envers ses camarades, assumant le rôle de chef d'équipe de l'escouade de Graide. Infatigable, il travaille sans relâche pour améliorer les conditions de vie dans la forêt. Le soir, lors de ces moments paisibles de rassemblements autour du feu, il partage ses avis posés et raisonnés, en écoutant les diverses anecdotes ou en discutant des dangers à venir. Pour lui, il n'y a que deux voies possibles : vaincre ou mourir. Il aurait déclaré : "Ils ne m'auront jamais vivant. Si je meurs, ce sera les armes à la main."³¹ Léon trouve la mort en héros, satisfait du devoir accompli. Son sacrifice demeure un témoignage vibrant de son engagement indéfectible pour la liberté. Il repose au cimetière de Graide, aux côtés des autres soldats morts en 1940-1945.



« Léon Hallet, sentinelle est, ancien gendarme. »³²

« Léon Hallet et Joseph Léonard, côte à côte embusqués sous un rocher en surplomb brûlent consciencieusement leurs munitions, quand une grenade explose à deux pas. Mais jouiraient-ils d'une protection occulte ? Aucun d'eux n'est touché. Cependant, peu après, Léon Hallet tombe à son tour, le crâne à moitié enlevé par une balle ; la mort est instantanée ».³³

³¹ HUSTIN Nicolas, *N'oublions jamais !*, feuillet édité le 1^{er} septembre 1945, Graide, édition Nicolas Hustin

³² EVRARD Cédric, Jean Sabeau. *Dans le maquis sanglant de Graide*, La Roche-en-Ardenne, éditions Éole, 2007, p 21

³³ HUSTIN Nicolas, *Souvenez-vous*, Bièvre, édition Docteur A. Frognet



Albert Joseph Jacques

Né le 11 août 1915 à Graide

Mort au combat le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 29 ans

Inhumé au cimetière de Graide

Albert Jacques est le dernier d'une fratrie de six enfants. Il grandit à Graide et devient agriculteur. Il cultive, avec ses parents, les terres familiales. Il est le cousin de Nicolas Hustin et de Jean Brion, tué le même jour, lors de la bataille. Albert attend depuis longtemps et avec impatience, l'ordre de rejoindre le combat actif. Dévoué à la lutte secrète, il distribue des journaux clandestins, mais il aspire à participer plus directement à la résistance contre l'occupant. Sa famille a déjà consenti à de lourds sacrifices : son frère Armand est mort en 1939, au service du pays, et son autre frère Fernand est retenu prisonnier depuis cinq ans en Allemagne. Sa mère est gravement malade, et l'absence de ses deux fils, l'un perdu et l'autre prisonnier, la ronge. Quant à son père, il est vieilli par le dur labeur et les épreuves de la vie.

Albert ne peut se résoudre à rester à l'écart. De caractère généreux, il ne peut s'accommoder de cette solution et s'engage volontairement dans l'Armée secrète. Ses parents approuvent sa décision avec courage et fierté. Son père lui aurait dit : « Si je n'étais pas si vieux, je partirais avec toi. »

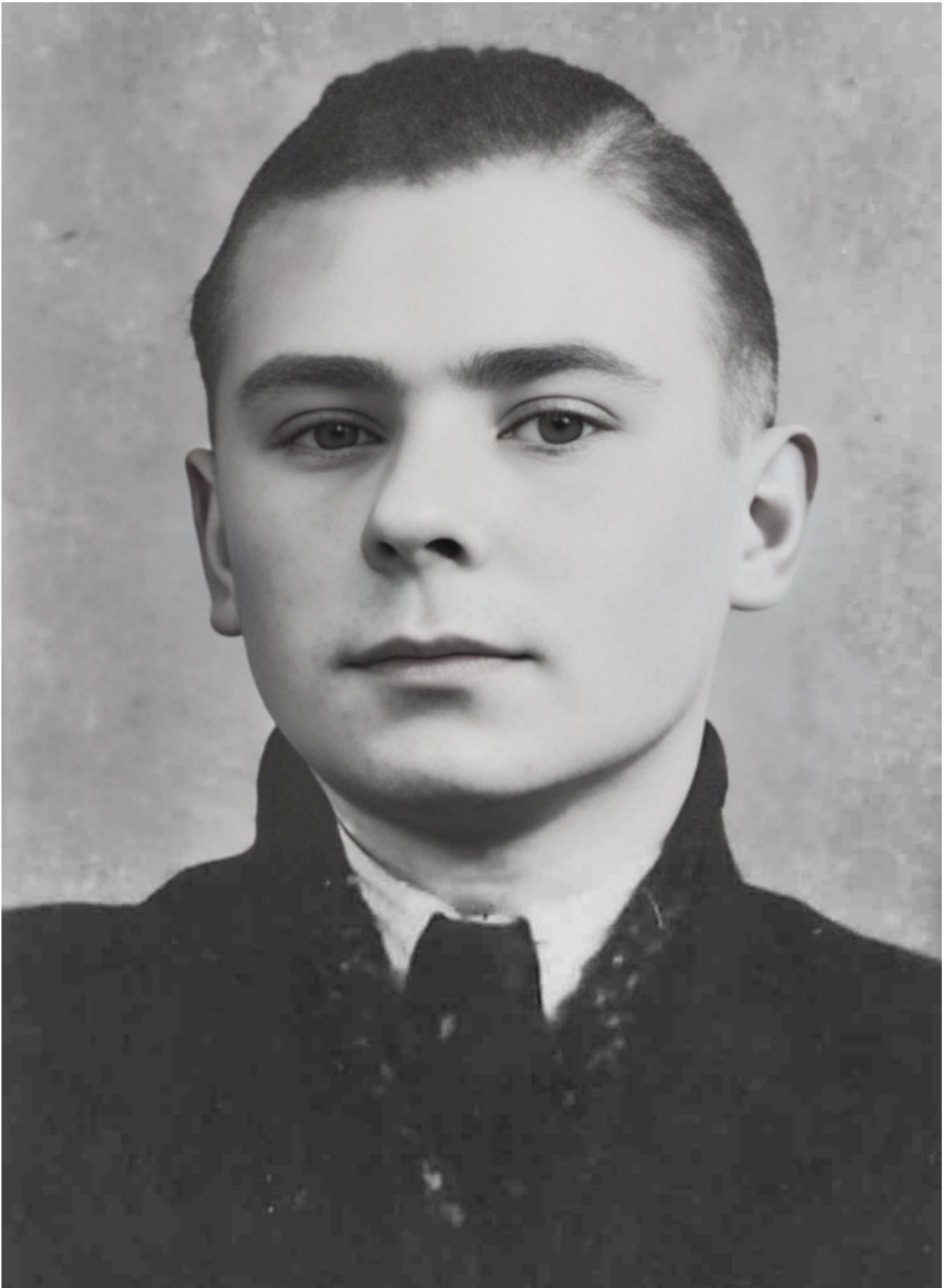
Dans le camp de Graide, Albert conserve sa bonne humeur et encourage toujours ses camarades. Durant les préliminaires du combat, il fait preuve d'un sang-froid admirable. ³⁴ Albert repose au cimetière de Graide, aux côtés de tous les héros de la seconde guerre mondiale morts pour leur pays.



« Albert Jacques, sentinelle nord, communique à son tour la présence d'un certain nombre d'Allemands dans son secteur ; environ 200, précise-t-il, qui se rassemblent autour de la ferme d'Avrinchenet, à 100 mètres de la lisière. »³⁵

³⁴ HUSTIN Nicolas, *N'oublions jamais !*, feuillet édité le 1^{er} septembre 1945, Graide, édition Nicolas Hustin

³⁵ HUSTIN Nicolas, *Souvenez-vous*, Bièvre, édition Docteur A. Frognet



François **Constantinus** dit « Franz » ou « Freddy » Janssens

Né le 28 juillet 1924 à Kontich (Anvers)

Mort au combat le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 20 ans

Inhumé au cimetière de Naomé

Particulièrement mûre, François Janssens décide très tôt de résister à l'occupant. Recherché, il doit quitter la Flandre, traverse la Belgique pour se réfugier en Ardenne où il s'engage volontairement dans l'Armée secrète avec les quatre frères Denoncin.



« Franz Janssens, connu sous le nom de Freddy, est né à Contich-lez-Anvers, le 28 juillet 1924.

Recherché par l'ennemi pour ses actes patriotiques et menacé de mort, Freddy quitte la province d'Anvers et la providence le dirige en Ardenne où il vient se réfugier. Les immenses forêts pourront bien abriter ses jours. Hélas, aurait-on pensé qu'il y eut des êtres si lâches au point de dénoncer des jeunes si généreux ? Paré d'un cœur d'or, d'une volonté tenace, plein d'ardeur juvénile, Freddy conquiert, dès le premier abord, l'estime de ceux qui l'ont caché et de toute la population de Naomé.

Il est hébergé par la famille Denoncin où il est traité en fils. Freddy, nullement ingrat, en gardera une profonde reconnaissance.

En compagnie des quatre fils Denoncin, Freddy est heureux de gagner le maquis. Avec le groupe de Naomé, il mettra toute son âme à aider à la construction de la chapelle du camp.

Nous n'oublierons pas ce jeune homme, ce grand patriote, ce Flamand, ce frère de la région flamande qui, à Graide, a offert sa vie pour la même cause que les Wallons et qui est mort pour que la Belgique vive dans l'Union et dans l'Indépendance. »³⁶

³⁶ Madeleine Dom, *Histoire de la Résistance*, tome 2, édition La Dryade, 1981, p 237



Noël Clément Ghislain Legrain

Né le 10 mars 1921 à Moustier-sur-Sambre (Jemeppe)

Mort au combat le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 23 ans

Inhumé au cimetière d'Auvelais

Noël Legrain, est un journalier domicilié à Auvelais. Homme au courage indomptable et à la détermination sans limite, il est condamné comme propagandiste, et déporté en Allemagne. Malgré les conditions difficiles de sa détention, il réussit à s'évader de Stuttgart, mais il est malheureusement repris à Eupen. Noël ne plie pas. Particulièrement téméraire, il s'évade une nouvelle fois après avoir été capturé à Aix-la-Chapelle. Son refus catégorique de se soumettre à l'oppression nazie le conduit vers Patignies. Déterminé à lutter pour la liberté de son pays, Noël rejoint le maquis et s'engage dans l'Armée secrète. Il tombe en héros le 1^{er} septembre 1944. Sa bravoure et son sacrifice attestent de son engagement absolu envers la cause de la liberté et de la résistance contre l'occupant. Il repose au cimetière d'Auvelais.



« Ailleurs, la bataille fait rage également et un as du maquis, Noël, décide, coûte que coûte d'alerter le camp d'Haut-Fays. Il s'avance prudemment jusqu'à la lisière du bois : tout va bien, il n'a que quelques mètres à courir et il est fort et vif. Il s'élance, réussit presque à traverser la prairie et tombe sous le feu de l'ennemi. Il parviendra à se traîner jusqu'à l'entrée du bois pour y mourir, le regard tourné vers le Ciel. »³⁷

« Resté à la lisière en attendant ses camarades, Noël entend le début de la bataille, ne voyant pas revenir le lieutenant qu'il espérait plus tôt, il prend une décision héroïque, bravement il s'élance dans l'espace découvert, voulant coûte que coûte sortir du cercle infernal, et avertir les autres camps, du désastre de Graide.

Il s'agit de faire vite afin que les renforts arrivent à temps, c'est une question de vie ou de mort pour les camarades.

Comme un furieux, il fonce à travers prés, les boches un instant surpris et voyant leur proie leur échapper, dirigent aussitôt sur lui, le feu d'un F.M. mais Noël est un sprinter hors ligne ; en longues foulées souples, il se rapproche jusqu'à 10 mètres de la lisière, l'atteindra-t-il ? Non... ! Il est touché ! Emporté par un élan impétueux, il roule plusieurs tours sur lui-même, et reste étendu à quelques pas de la sapinière qu'il espérait atteindre.

³⁷ « Le terrible combat de Graide », extrait de *Cœurs Belges, organes de la Résistance fondé sous l'occupation allemande*, n° 14, 15 juillet 1947

Va-t-il échouer si près du but ? Brusquement il est debout, dans un sursaut surhumain, il bondit et disparaît dans les fourrés, sauvé... ? Hélas !

Blessé à mort, Noël, n'aura qu'une pensée, s'éloigner le plus loin possible pour mourir en paix.

Ce ne sera que le lendemain, que les habitants des localités voisines explorant les bois à la recherche des blessés, retrouveront son cadavre à plus d'un kilomètre du lieu de carnage.

Le buste adossé au tronc d'un arbre, figé dans une ultime prière, Noël à genoux, le chapelet noué dans ses mains jointes était mort en soldat, en chrétien ! »³⁸

³⁸ HUSTIN Nicolas, *Souvenez-vous*, Bièvre, édition Docteur A. Frognet



Monument de Rancennes élevé à la mémoire des Maquisards de l'A. S. tombés le 1^{er} septembre 1944



Victor Eugène dit « Édouard » Pisvin

Né le 11 mai 1910 à Rienne

Mort au combat le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 34 ans

Inhumé au cimetière de Rienne

Édouard Pisvin est le troisième d'une fratrie de quatre enfants. Né à Rienne, il est domicilié à Uccle, une des dix-neuf communes de Bruxelles, où il exerce la profession d'employé aux tramways bruxellois. Il est l'époux de Félicie Marie Marguerite Michaux dont la sœur Jeanne a épousé Camille Colaux, tué le même jour. De leur union naît en 1937 une petite fille, Cécile, décédée quelques mois plus tard.

D'abord soldat milicien au 10^e régiment de Ligne en 1930, Édouard répond à l'appel de la patrie en 1940 et se bat bravement aux côtés de ses camarades Chasseurs ardennais. Il est ensuite recherché par les Allemands et déporté. Il parvient à revenir en Belgique six mois plus tard et entre dans la clandestinité. Réfractaire, il est accueilli par son beau-frère Camille Colaux avec lequel il rejoint la résistance dès 1942, puis s'engage plus tard dans l'Armée secrète. Homme de conviction, hardi et intrépide, il est aux avant-postes des missions dangereuses et déterminé à lutter pour la liberté et contre l'oppression nazie³⁹.

Dans le camp de Graide il est chef d'équipe de l'escouade de Patignies. Il est enthousiaste et toujours de bonne humeur. Son dévouement, son courage et son sacrifice demeurent un exemple pour nous tous. Certaines scènes du film tourné par l'abbé Arnould en 1944, montrent les funérailles d'Édouard Pisvin à Rienne et l'hommage de la population, en procession à travers le village jusqu'au cimetière. Il repose au cimetière de Rienne, où il est le seul des 17 résistants à être inhumé avec sa famille : d'abord sa petite fille, puis son épouse décédée en 1989.



« Dans nos rangs, la mort frappe, c'est Édouard Pisvin, qui ouvre la triste série parmi les hommes du groupe acculé.

Avec un râle, il chancelle, le visage sanglant, il se raidit, semblant lutter avec la mort qui l'étreint, dans un ultime soubresaut, il tourne vers nous sa pauvre face les yeux suppliant un secours impossible. Puis épuisé, il s'affaisse, les doigts crispés griffant désespérément le sol, et c'est la fin... ! »⁴⁰

³⁹ HUSTIN Nicolas, *N'oublions jamais !*, feuillet édité le 1^{er} septembre 1945, Graide, édition Nicolas Hustin

⁴⁰ HUSTIN Nicolas, *Souvenez-vous*, Bièvre, édition Docteur A. Frognet



André Maurice Ghislain Stévenin

Né le 25 septembre 1923 à Patignies

Mort au combat le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 20 ans

Inhumé au cimetière de Patignies

André Stévenin naît et grandit à Patignies. Il est fils unique et aide ses parents à la ferme comme la plupart des jeunes villageois. Il entre en résistance dès 1942 et reçoit peu de temps après, l'ordre de se rendre en Allemagne pour le Service du travail obligatoire. Il refuse de s'y soumettre, devient réfractaire, et est activement recherché par la Werbestelle⁴¹. Il héberge des Russes évadés et des jeunes gens traqués, qu'il ravitaille au péril de sa vie.

Dès l'appel du maquis, il quitte sa famille pour rejoindre l'Armée secrète dans les bois. Il est à la fois humble, dévoué, volontaire, tenace, joyeux, enthousiaste et généreux.⁴² Il meurt en héros à l'âge de 20 ans et repose au cimetière de Patignies, avec sept autres combattants de la seconde guerre mondiale.

⁴¹ Terme allemand désignant le STO (Service du travail obligatoire en Allemagne)

⁴² HUSTIN Nicolas, *N'oublions jamais !*, feuillet édité le 1^{er} septembre 1945, Graide, édition Nicolas Hustin



Après la bataille

Juste après, à Bièvre...

« (...) Dans l'après-midi vers trois heures, deux maquisards prisonniers : Maurice Denoncin de Naomé et Jules Gérard de Patignies sont ramenés brutalement à Bièvre par des Allemands déchaînés. En retraversant le village de Graide, ils ont obligé [Julien] Bodet qui était aux champs à venir avec eux. Arrivés à l'hôtel des Ardennes (...) [l'actuelle pharmacie de Bièvre] où ils étaient installés, ils vont rapidement décider du sort de leurs victimes.

Pendant qu'une sentinelle monte la garde devant l'hôtel (une grosse mitrailleuse était installée sur un coin, braquée vers le cimetière), ils prennent la décision de les exécuter.

Quelques soldats sortent de l'hôtel et remontent la rue de la gare. Ils cherchent des hommes et entrent dans les maisons. Comme toujours, les gens partent pour ne pas avoir de problèmes. C'est ainsi qu'ils arrivent chez Henri Compère, l'oncle de Jules Lambot. Ils entrouvrent la porte et ainsi ne verront pas Georges Lambot, père de Jules qui est derrière. Ils demandent des hommes. Ils parlent très bien français. D'ailleurs le Cousot⁴³ est avec eux. Voilà Jules qui n'a que dix-sept ans, obligé de les suivre. Raymond Roland et deux frères Compère, Henri et Jean, sont aussi réquisitionnés. On leur dit de prendre une pelle et une pioche et de suivre les soldats. Ils descendent au cimetière du village. Les Allemands leur ont ordonné de faire cinq trous. Pourquoi cinq ? Jules pensait que c'était pour eux aussi⁴⁴. Ils ont pensé sauter le mur du cimetière, mais la mitrailleuse de l'hôtel les glaçait d'horreur. Comme ils n'y mettaient pas de bonne volonté, le Cousot les conseilla de se dépêcher car les Allemands étaient nerveux et capables de tout. Ils creusèrent donc. Ils entendaient les plaintes des deux malheureux qui étaient torturés à l'hôtel. On les massacrait à coup de bois (ceci sera vérifié par la suite). Puis tout à coup, deux coups de feu. Tout le monde avait compris que c'était fini pour les deux maquisards.

Quand ils eurent fini, Jules et ses compagnons montèrent à l'hôtel. Ils sont allés derrière le bâtiment, guidés par un soldat. C'est là que les camions stationnaient sous des bâches et des branchages pour le camouflage. Le matériel parti de l'Avrinchenet n'était pas encore rentré. Les bâches et les branches gisaient par terre.

⁴³ Désiré Istasse, dit « le Cousot », bourgmestre rexiste de Bièvre

⁴⁴ Julien Bodet, Henri et Jean Compère, Jules Lambot et Raymond Roland

Les deux malheureux martyrisés, entièrement défigurés, étaient étendus là. Jules les trouva, l'un couché sur les bâches, l'autre sur les branchages. Ils les ont mis dans des toiles en jute et les ont emportés au cimetière pour les enterrer. Julien Bodet de Graide qui les accompagnait était reparti et avait eu la vie sauve grâce au Cousot semble-t-il, qui persuada les Allemands qu'il ne faisait pas partie du maquis.

Sa besogne finie, Jules rentra sans demander son reste. »⁴⁵



Bas-relief de l'autel de la chapelle du maquis, sur le site de la bataille, créé par l'artiste Alexandre Daoust de Dinant. Réalisé en plâtre, il est la maquette du bas-relief sculpté en pierre, dans la partie inférieure du mémorial.

⁴⁵ Entretien avec Jules Lambot par Yvon Barbazon, juin 2003, publié dans « Tranche d'histoire de la guerre de 1940. Après la bataille de Graide », le bulletin du CEHG – Centre d'études historiques de Gedinne, n° 30, décembre 2003, p 31-35



Photographie prise à la Croix-Scaille en 1944, et tirée de La revue du Cercle d'études historiques de Gedinne, n° 7, avril 2003, p 224

1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
	11	12		13

- | | |
|---|--|
| 1 André Stévenin (Patignies) | 9 Antoine Pisvin (Rienne) |
| 2 Colaax (Malvoisin) | 10 Albert Jacques (Graide) |
| 3 Robert Demars (Rienne) | 11 Camille Colaax (Patignies) |
| 4 Daniel Vanschepdael (Patignies) | 12 Walter (maquisard caché chez Baijot à Rienne) |
| 5 Jules Gérard (Patignies) | 13 Noël Legrain (Auvelais) |
| 6 Colaax (Malvoisin) | |
| 7 Simon Pisvin (Rienne) | |
| 8 Edouard Pisvin ?
(maquisard caché chez Colaax à Patignies) | |

Le chant des partisans⁴⁶

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme !
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades...
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite !
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau... dynamite...

(Liberté)

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place
Demain, du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes
Sifflez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute...

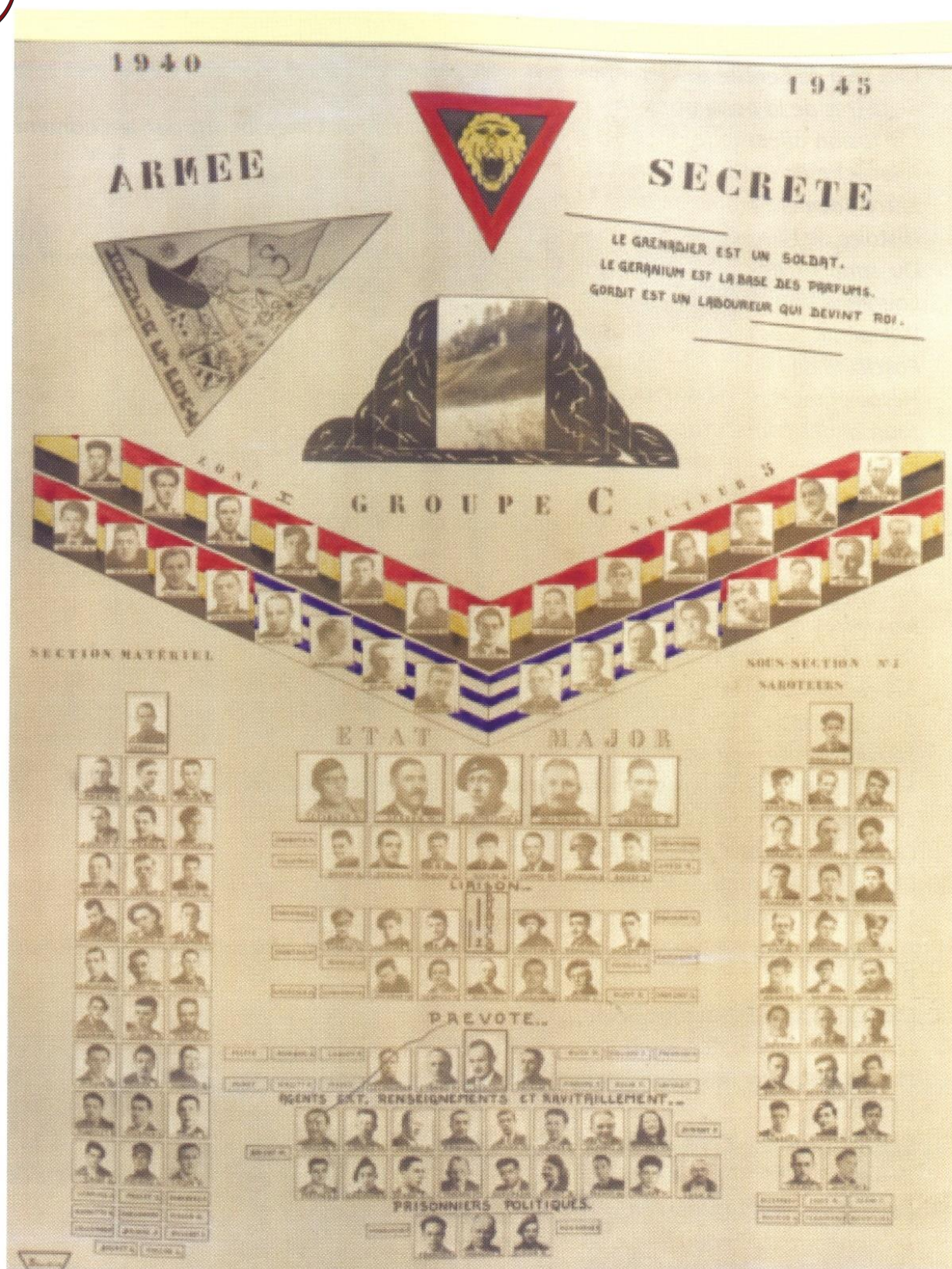
(Liberté)

⁴⁶ Ce chant est né à Londres en 1942. Anna Marly (aristocrate russe née Anna Betoulinsky) compose la musique et les paroles après avoir lu le récit de la bataille de Smolensk qui marque l'arrêt de l'offensive allemande sur le front de l'Est.

En mai 1943, Joseph Kessel et son neveu Maurice Druon écrivent les paroles en français, poussés par le résistant Emmanuel d'Astier de la Vigerie, persuadé qu'il faut un hymne à la résistance.

La mélodie fut régulièrement diffusée par la BBC, et les paroles furent imprimées clandestinement dans les « Cahiers de la Libération », puis distribuées en France.

Ce chant devint rapidement l'hymne de la Résistance, puis de toutes les résistances.



Organigramme de la zone 5 – secteur 5 – groupe C tiré de l'ouvrage Sentinelles de la mémoire en terre gedinnoises, Cercle d'études historiques de Gedinne, Administration communale de Gedinne, Province de Namur, 2012, p 147

- au centre, au-dessus, une photo du monument de Graide
- en-dessous, en « V », les hommes tués au combat

Sources bibliographiques

Ouvrages et articles

ANCION Laurence, « Bièvre : monument de Graide – juin 2012 », rapport préliminaire, 2012

BARBAZON Yvon, « Fin de la guerre – Mémorial de l'Avrinchenet – Graide », *le bulletin du CEHG – Centre d'études historiques de Gedinne*

BARBAZON Yvon, « Le maquis de Beauraing-Gedinne (zone V – secteur 5 – groupe C) : organisation », *le bulletin du CEHG – Centre d'études historiques de Gedinne*

BARBAZON Yvon, « Monument du cimetière de Graide », *le bulletin du CEHG – Centre d'études historiques de Gedinne*

BARBAZON Yvon, « Tranche d'histoire de la guerre de 1940. Après la bataille de Graide », *le bulletin du CEHG – Centre d'études historiques de Gedinne*, n° 30, décembre 2003, p 31-35

BERNARD Henri, *L'Armée secrète 1940-1944*, Paris-Gembloux, éditions Duculot, 1986

DOM Madeleine, *Histoire de la Résistance*, tome 2, édition La Dryade, 1981

DURIEUX Robert, *N'oublions jamais !*, Louvain, édition frère dominicain Robert Durieux, 1944

DURIEUX Robert, « Le combat du bois de Graide. Le 1^{er} septembre 1944 », oraison funèbre au cimetière de Graide du 24 octobre 1944

EVARD Cédric, *Jean Sabeau. Dans le maquis sanglant de Graide*, La Roche-en-Ardenne, éditions Éole, 2007

HUSTIN Nicolas *N'oublions jamais !*, feuillet édité le 1^{er} septembre 1945 lors du 1^{er} hommage, Graide, édition Nicolas Hustin



HUSTIN Nicolas, *Souvenez-vous*, Bièvre, édition Docteur A. Frognet ; récit retranscrit également dans *Souviens-toi, il y a 50 ans déjà : hommage au maquis de Graide 1944-1994*, feuillet édité par l'Association belge des jeunes pour le souvenir des deux guerres, et donné par Fernand et Michel Spinette, 1994

Colonel MARQUET Victor, *Entre Bocq et Semois, l'armée secrète, zone V – secteur 5*, Beauraing, édition André Rémy, 1984

MICHEL M.T., « Ardenne Namuroise Bièvre-Vresse-Gedinne : La route du maquis », brochure touristique

MOUZELARD Camille, *Histoire de Graide*, Dinant, imprimerie Bourdeaux-Capelle, 1972

VINCENT Luc, « La Bataille de Graide, le 1^{er} septembre 1944 », *L'Espoir de Bièvre*, trimestriel, n° 4, août 1993, Beauraing, édition Luc Vincent, p 2-4

VINCENT Marcel, *Souvenirs du maquis de Gedinne*, Gedinne, édition Mme Vincent, 1994

« Le terrible combat de Graide », extrait de *Cœurs Belges, organes de la Résistance fondé sous l'occupation allemande*, n° 14, 15 juillet 1947

Sentinelles de la mémoire en terre gedinnoises, Cercle d'études historiques de Gedinne, Administration communale de Gedinne, Province de Namur, 2012

La revue du Cercle d'études historiques de Gedinne, n° 7, avril 2003, p 224



Sites web

<https://documentation-ra.com/2023/03/02/la-famille-denoncin-en-1944/>
(consulté le 02/05/2024)

<https://www.geneanet.org/>
(consulté en mai 2024)

<https://www.gitebeauchamp.be/maquis/index.html>
(consulté le 02/05/2024)

https://www.maisondusouvenir.be/combat_graide.php
(consulté le 02/05/2024)

<https://sites.google.com/site/resistancecouvin/accueil>
(consulté en mai 2024)

<https://wardeadregister.be/en>
(consulté le 14/05/2024)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e_secr%C3%A8te_\(Belgique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e_secr%C3%A8te_(Belgique))
(consulté le 02/05/2024)

https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9sistance_int%C3%A9rieure_belge
(consulté le 23/04/2024)



Stèle indiquant l'emplacement du camp de Graide, sur le versant sud, à proximité de l'actuelle Écurie de l'Avrainchenêt, le long de la promenade pédestre n° 14 « maquis », non loin de la voie lente.

Remerciements

Ce cahier est édité dans le cadre de la commémoration des 80 ans de la bataille de Graide 1944-2024.

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidé à réaliser ce cahier et plus spécialement :

Freddy Arnould, Yvon Barbazon, Émilie Brasseur, Christiane Brichet, Jean-Louis Brion, Marie-Hélène Brion, Thérèse Colaux, Bernard Deffoin, Maurice Denoncin, Michel Denoncin, Marie Devoghel, Arsène Dion, Stany Dumay, Noëlla Herniaux, Annick Jacques, Armande Jacques, Anne-Lise Jaumotte, Christian Jaumotte, Philippe Jaumotte, Sarah Lambot, Maxime Léonet, Pierre Lhote, Marc Liétard, Dimitri Tonneau, Luc Vincent, ainsi que les membres du Cercle d'histoire locale de Bièvre, l'administration communale de Bièvre, le Bastogne War Museum, les résidents et les animatrices de la Résidence Saint-Hubert à Bièvre.

Les informations contenues dans ce cahier sont tirées de la lecture et de la consultation d'ouvrages, d'articles et de sites web, citées dans les sources bibliographiques, en l'état actuel des recherches. Le but n'est pas de réunir une liste exhaustive mais d'honorer ces jeunes gens qui se sont battus héroïquement pour notre liberté. Il se peut que des erreurs se soient glissées et nous demandons au lecteur une certaine indulgence.

Nous remercions celles et ceux qui auraient des informations complémentaires sur ces héros, de contacter le Centre de documentation historique de Bièvre : corinne.giandou@bievre.be

La qualité de certaines photographies a été améliorée grâce à l'intelligence artificielle (<https://photoaid.com/en/tools/ai-image-enlarger>).

Éditeur responsable :

Centre de documentation historique

Bibliothèque communale

Rue de Bouillon, 26b

B-5555 Bièvre

T. 061 230 110

bibliotheque@bievre.be







Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leurs cercueils la foule vienne et prie.

Victor Hugo